

La p'tite Anik et la malédiction de Greta Iceberg

Once upon a time... du côté de la mer Baltique, Anik, une petite sirène, belle comme un amour. Juchée sur son rocher à quelques centimètres au dessus des flots, elle attendait, le cœur battant, le retour du prince Frederick qu'elle avait sauvé de la noyade un jour de grande tempête.

La sorcière des mers lui avait fait boire un philtre dont elle avait le secret, qui avait transformé sa queue de poisson en deux jambes longilignes dont le galbe harmonieux avait immédiatement séduit le prince quand il avait repris conscience. Il en était tombé follement amoureux et avait aussitôt chevauché jusqu'au château de son père, Giek, Viking à la barbe rousse, pour solliciter l'autorisation de l'épouser.

Lorsqu'il fut en vue du pont-levis, il perçut le son des trompes et des chalemies. C'était jour de tournoi dans les douves du château et Giek présidait la finale opposant tous les ans, sur la lice de glace olympique, les meilleures équipes des royaumes nordiques.

C'est lui qui devait remettre la coupe. Cette année c'était la coupe 21, et les accords et paris allaient bon train sous la haute vigilance de la Cour royale de Hollande.

Sans hésiter, Frederick s'approcha de son père qui l'adorait et ne savait rien lui refuser.

« Comment se nomme ta dulcinée, mon fils ? Qu'il me tarde de la connaître, d'enfiler mes gants blancs et de demander sa main à son père ».

« Père, je crois qu'elle s'appelle Anik, mais je n'en suis point certain. Elle est si belle et si douce. Et si courageuse. Alors que mon Drakkar venait de chavirer, emporté par une vague haute comme une montagne, que j'avais tant avalé d'écume que j'en avais perdu connaissance et que je vouais mon âme à Njörd, il m'a été rapporté que cette frêle enfant se jeta à l'eau, nagea comme un poisson, me rejoignis et me ramena sur la plage. Elle me réinsuffla la vie et je sens encore ses lèvres tendres me prodiguer de profonds baisers et aspirer l'eau hors de mes poumons. Père, je la veux pour femme et qu'elle soit mère de mes enfants ».

À l'instant même où il allait obtenir le feu vert royal, le capitaine de l'équipe suédoise, un dénommé Michael Mann, brandit haut et fort sa crosse de hockey, certain d'être déclaré vainqueur par 97 % des membres du jury, dont le consensus avait été préalablement obtenu en sous-main, comme il était d'usage chez les diplomates de ces nations unies.

Respectueux d'un protocole millénaire, le roi Giek s'approcha du vainqueur pour le féliciter et lui remettre la coupe 21. Comme le voulait la tradition Giek lui dit :

« Par Odin, Frigg, Thor et Balder et en présence de nos belles, tu es le champion et remporte le prix. Dis-moi ce que tu veux et nos Dieux te l'accorderont ».

Mann avait une idée derrière le heaume, soufflée par sa sœur, Malena R. Mann, maîtresse chanteuse d'opéra au pays des elfes et des fées, dont l'influence maléfique sur ses proches n'avait aucune limite.

Épouse de Svante Iceberg, acteur méconnu, Malena s'était mise en tête de marier au moins une de ses deux filles que l'on disait renfermées, Beata ou Greta, au

fils aîné du roi Giek. Et quand Malena avait une idée en tête, elle ne l'avait pas ailleurs... ce qui mit celui de Giek entre deux chaises.

Avait-il le choix ?

Il se tourna vers Frederick et lui dit : *« Fils chéri, tu dois opter. Entre Beata et Greta, ton cœur peut balancer, mais il te faut décider. Ainsi est faite la loi de nos contrées brumeuses, celle qui maintient la « verte paix » entre nos royaumes ».*

« Père vénéré, me voilà vénère car mon cœur s'en balance. Des tresses, des tresses, encore détresse !!! Par Odin, c'est une parodie, mon père. C'est le monde à l'envers, un climat délétère fortement dérégulé. C'est Anik que j'aime. Et j'ai beau être fort sage, elle me rend radieux, actif. Si tu savais l'effet de cerf quand cette biche me serre dans ses bras, et que ses yeux limpides m'inondent du bleu brûlant de son dioxyde de diamant qui me consume. Je ne peux me passer de ce réchauffement ».

Malena, qui n'était pas suffisamment bilingue pour saisir toutes les nuances des propos de Giek, se fit traduire « verte paix » en anglais et comprit alors qu'il était temps d'ouvrir ses grimoires et de rameuter la « verte terre » toute entière et la Green Land s'ameuta.

Elle hésita un instant, mais comme Beata restait béate, elle jeta son dévolu sur Greta, lui fit boire deux cuillères de la potion magique qu'elle conservait dans un vieux flacon de grès à température croissante depuis les débuts de l'ère industrielle, la déclara « fée verte internationale », la dispensa d'école, lui remonta les bretelles et lui donna pleins pouvoirs pour séduire les jeunes courtisans de toutes les écoles des royaumes de la Terre afin de les attirer à sa cause et d'obtenir du roi Giek qu'il impose à son fils de convoler avec elle.

Il n'en fallut pas plus pour que Greta la verte brandisse sa baguette, se mette à hurler sa haine en grimaçant, montrant les dents, lançant des anathèmes apocalyptiques contre les vieux marquis désœuvrés qui parcouraient le monde dans leurs carrosses volants, se gavaient en hiver de fraises ibériques, dévoraient du renne sans se soucier du méthane qu'émettaient les ruminants, ni des tonnes d'eau nécessaires à produire le moindre de leur steak et lutinaient avec énergie leurs femelles aux faux cils dont la libido baissait aussi vite que l'albédo.

De passage à Lutèce, trotinant à cheval sur son balai électrique, elle harangua le roitelet, un bel hidalgo, qui négotait le pognon de dingue que son prédécesseur avait clamé nécessaire pour financer le degré du culte.

Puis elle s'en prit au Comte d'Andersen, parrain de Frederick et protecteur de la p'tite Anik qui ne voulait pas croire à une telle méchanceté. Greta la traita même de fausse sceptique.

En une poignée de semaines, jalousie aidant, elle mobilisa des millions de jeunes cancres là, et même ici, les incitant chaque vendredi à abandonner les cours et les collègues aux cris de *« Anik, ta mère, lessivons les plats nets, pensons aux gènes et rations futures ».*

De jour en jour elle tissa sa toile, et devint l'égérie des réseaux sociaux, accumulant des millions de « like » sur www.lafeeverte.com et sur www.greenfairy.org mais quand Green Fairy botte, le naufrage n'est pas loin.

Greta Iceberg n'avait dévoilé que 10 % de ses pouvoirs maléfiques, dissimulant la partie immergée sous la surface. Elle eut beau se mettre à fondre, profitant d'un climat qu'elle avait su chauffer artificiellement, en imaginant que le niveau de la

mer allait suffisamment monter et que le rocher de la p'tite Anik allait bientôt s'enfoncer sous les flots, rien n'y fit.

La p'tite Anik avait plus d'une queue dans son sac et savait nager dans ces eaux troublées. D'autre part, le Prince Frederick avait su résister, non pas au chant de sa sirène, mais aux hurlements des collapsologues et autres idéologues hystériques.

Le roi Giek, son père, défait et privé du revenu des impôts que les gilets de toutes les couleurs avaient eu l'initiative populaire de lui supprimer, avait cédé devant les forces de l'amour.

Frederick et Anik purent enfin se marier et avoir beaucoup d'enfants.

Et depuis, bien que s'étant heurtée à Greta Iceberg, la p'tite Anik n'a pas sombré. Au contraire, elle se la coule cool.

14 avril 1912+107

PS. L'histoire rapporte que Greta aurait pris le voile pour une nouvelle York et que faute de Chili incarné, elle cherche à revenir, poussée par le souffle et les courants de Njörd, au pays des Ibères pour y causer lors la prochaine Coupe.